

Soyons de bonne composition : dans quelques-uns de nos collèges on pourrait faire davantage pour apprendre aux jeunes gens à lire, à écrire, et à parler—j'entends à lire avec intelligence et profit, à écrire avec élégance, à parler avec aisance et correction.

Mais il faut tout dire, les collèges ne sont pas les seuls coupables. Dans la plupart de nos familles même instruites l'éducation à ce point de vue est absolument négligée. On ne s'applique nullement à former le langage des enfants. Non seulement on ne surveille guère la prononciation ni la diction pour les corriger, mais on s'appliquerait plutôt à les déformer. Les collèges ne peuvent suffire à tout—et suppléeront toujours imparfaitement aux lacunes de l'éducation première.

Puis il faut bien l'avouer, il n'y a guère d'encouragement donné à la culture intellectuelle. Prêtez l'oreille aux conversations, écoutez les discours, lisez les livres et les journaux, ceux surtout qui ont la faveur du public, en rapporterez-vous l'impression que la distinction du langage et l'art de bien dire et de bien écrire est de quelque nécessité dans notre pays ? Nos jeunes gens instruits de toutes les professions ont la conviction trop bien formée qu'une éducation plus parfaite et plus soignée ne les mènerait à rien. Ils ne se cultivent point, parce que la culture intellectuelle en général ne rapporte rien, ni distinction, ni fortune, ni même un encouragement.

Aidons les collèges en nous réformant nous-mêmes. Faisons la part plus grande au travail intellectuel, instruisons-nous plus à fond, aimons à parler correctement et dans une langue soignée de sujets sérieux. Si les institutions exercent une salubre influence sur les milieux où elles se trouvent, à leur tour les milieux ont sur les institutions une salubre influence.

On a fait bien des discours patriotiques le 24 juin. Quelqu'un aura-t-il eu le courage et le bon sens de nous dire quelques simples vérités comme celles-ci. "Canadiens, vous êtes intelligents et adroits autant que d'autres peuples : vous pouvez prétendre à tout. Mais vous comptez arriver à tout sans persévérance, sans culture et sans travail : c'est ce qui fera avorter dans leur fleur vos plus chers dons. Croyez-moi, vous êtes bons enfants mais vous êtes paresseux. La paresse intellectuelle est le pé-